

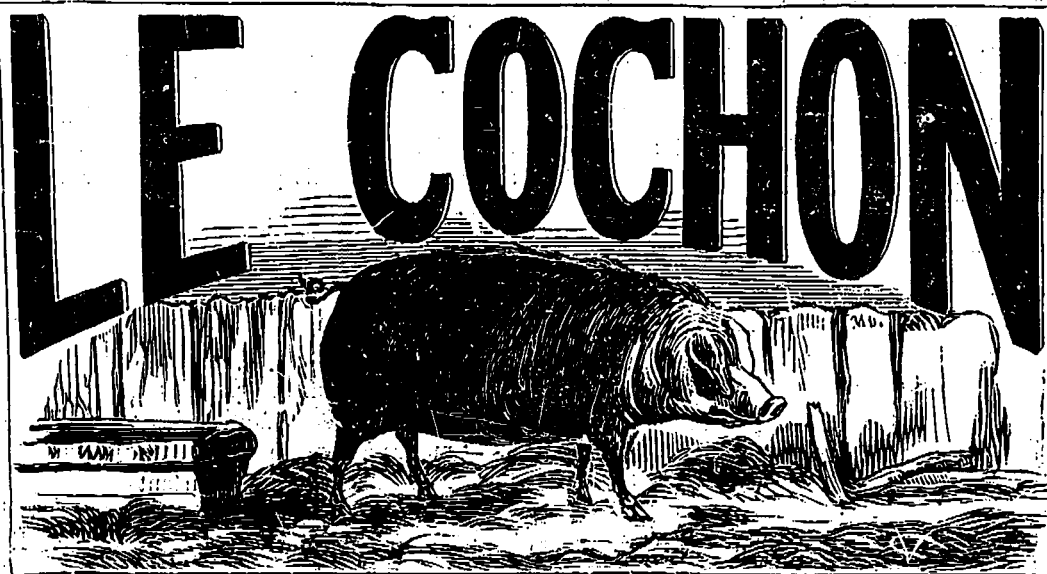
CONDITIONS.

ABONNEMENT:

Un an.....\$1.00

Six mois..... 0.75

Un numéro.... 0.01

L'abonnement est  
strictement payable d'a-  
vance.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

CONDITIONS.

ANNONCES:

Par ligne

Première insertion, 10 cts.

Ins. subséquentes, 5 "

Romises libérales  
aux annonceurs à long  
termes.BN  
QUÉBEC

Vol. I.

MORISSETTE &amp; CIE., EDITEURS-PROPRIÉTAIRES.

No. 1.

Feuilleton du "Cochon."

TRISTAN.

PAR

RAOUL DE NAVERY.

I

Les lucurs d'une lampe fumeuse et les clartés d'un jour de décembre, terni l'approche de la neige, luttaient dans une mansarde dont les jointures mal fermées donnaient passage à des courants de bise âpre et mordante.

Cette mansarde n'avait pour meubles qu'un lit de bois blanc dans lequel on n'avait pas couché, une commode encombrée de papiers, et une étagère couverte de livres, puis, deux chaises et une table, sur laquelle, en ce moment, un homme vaincu par la fatigue venait de peser ses deux bras pour appuyer sa tête.

A voir sa taille affaissée, on eût pu le prendre pour un vieillard, si des cheveux blonds n'avaient attesté sa jeunesse.

Sur un amas de feuilles noircies, à la dernière ligne d'une page, il avait écrit: *fin*. Athlète lassé de sa tâche accomplie, il dormait. Il venait de terminer l'œuvre qui, de nos jours, est à la fois la plus rare et la plus commune: un livre!

Ne semble-t-il pas actuellement que tout homme se croie obligé de produire le sien?

L'un le fait paraître pour une ecclésiastérie d'intimes, ayant de petits journaux desservis par des petits thuriféraires, l'autre pour les indigènes de son département, plusieurs dans le but d'obtenir une décoration étrangère, beaucoup pour avoir le droit de placer à tous propos:—Mon livre, mes épreuves, mon éditeur, et d'autographier les exemplaires de cette phrase sacramentelle: *hommage de l'auteur*.

À une époque où chacun lance son volume, on comprend que les écrivains deviennent rares. Le découragement s'empare de ceux qui possèdent une vocation véritable, quand ils voient les

intrus en'rer le front levé dans le temple des muses.

Lorsque les journaux, les étalages s'encomrent de productions mêlées, de quelle anxiété ne doit pas être saisi le jeune homme qui vient d'écrire sous une impression vraie un livre qu'il lance à travers les tempêtes de la publicité, en poussant le cri dans lequel se mêlent le désespoir et l'attente, le cri du marin en détresse qui s'en remet à Dieu aux vagues et aux vents:—à Dieu va!

Pour la plupart, cette bataille est décisive. Sur cent jeunes gens qui font un livre, quatre-vingt retombent du sommet de leurs illusions et grossissent le nombre des employés, des commerçants, des inutiles, des régnés.

Parmi ceux que la main d'une fatalité écrasante broie sous la meule de la nécessité, deux ou trois peut-être méritaient mieux.

On en acquiert la preuve en se tenant au courant des publications de la province, en parcourant des feuilles inconnues du vrai public et qui sont la tribune du comité de jeunes gens sacrifiant un même héritage ou dépensant leurs économies pour aider à l'apparition d'une Revue morte-née. On remarque à peine dans ces élucubrations un sonnet, une nouvelle, une ballade. Il faut le reconnaître, la décentralisation est et demeurera improductive.

Pour qu'un littérateur parvienne aujourd'hui à se créer une place satisfaisante, il ne suffit pas qu'il ait ce que l'on nomme de l'esprit; il devra joindre à la promptitude de la répartie, à la finesse du dialogue, une instruction solide, une facilité énorme, une souplesse de talent singulière.

Si Paris est la ville des spécialités, Paris est aussi la ville des remous et des courants.

La façon d'écrire tous les cinq ans. La littérature à ses modes, ses saisons, ses Olympiades. Pour réussir il faut ou découvrir la perle inconnue au fond de la mer, ou plonger pour en trouver tout de suite une semblable à celle qu'un plus heureux vient de mettre en lumière.

Si nous avons un ennemi intime, notre conseil le plus perfide serait celui-ci:—Faites-vous homme de lettres! Si

nous possédions un frère par l'esprit, que nous souhaiterions de voir grand, puissant, dominant son siècle, digne de semer le grain fécond de la parole, nous lui dirions: gémis, chante, pleure, agonise, mais écris! car rien n'est plus fait pour une grande âme et un cœur fier: c'est à la fois la royauté et le martyr, le ciel et l'enfer, la pourpre des empereurs et le fumier de Lazare.

Et c'était un fils de notre génération bâtarde, meurtri dans les entrailles mêmes de sa mère, qui venait de tracer la dernière page d'un volumineux manuscrit. Il l'avait souffert avant d'écrire. Il ne l'avait point composé: les pieds sur les chenets brûlants, enfonce dans un mélancolique feuillet, ayant près de lui un houka d'Orient, l'œil égayé par des teintes, par les plis soyeux des tentures; mais il l'avait élaboré dans une mansarde défilée, sans feu, en frissonnant de froid, en éprouvant les angoisses de la faim.

Et pendant qu'il composait cette œuvre, il se demandait s'il dînerait le lendemain, n'ayant parfois à prendre qu'une tasse de café noir pour soutenir sa veille. Devant lui se dressait un avenir de privation, s'il entrevoyait autre chose, car aucun homme n'aurait le courage d'aller plus avant si l'ancre de la divine Espérance ne le soutenait, lorsque sa route, pareille aux forêts enchantées des paladins, se hérissait sans trêve de difficultés nouvelles.

Ce qui les fait tifter, ces pauvres enfants aventureux de l'idée, précurseurs de la pensée traduite, ce qui rafraîchit leurs fronts fiévreux et affermit leurs pas chancelants, c'est le mirage. Il s'éloigne à mesure qu'ils avouent, mais ils croient entendre gazouiller la source pure et voir ondoyer la cime verte des palmiers.

Là est le secret des grandes constances qui nous émerveillent, des courages qui nous terrifient, des destinées qui se dressent devant nous comme des exemples ou des accusations.

L'homme qui venait de déposer son fardeau et de s'endormir avait bien gagné cette heure de relâche, et méritait de jouir enfin des fruits d'un labeur dont tout autre eût été épuisé.

Il avait nom Tristan

Ce nom suffisait pour résumer une enfance sans mère, une adolescence privée des affections de la famille.

Aussi loin que ses souvenirs remontaient, il se voyait dans une ferme de Normandie, placée au centre du pays d'Ange. Il respirait le vague parfum des fleurs blanches et roses des palmiers; il jouait sur la margelle d'un grand puits entouré d'une armature de fer finement forgée, et que l'on eût dit sortie des mains de Quentin Metsys. Il reconnaissait les grands bœufs fauves des prairies; il entendait la cléchette des vaches, les chansons des pasteurs, les cris des bergers, les aboiements des chiens, tous les bruits de la vie rustique qui forment une puissante harmonie. Puis, deux figures calmes de paysans lui apparaissaient: un homme d'une cinquantaine d'années vêtu d'une blouse bleue brodée comme celle d'un major espagnol, une artisanne coiffée à la manière des femmes du temps d'Isabeau de Bavière.

Tous deux avaient pour lui des égards sans beaucoup de tendresse. Sa situation dans la maison semblait indécise. On ne l'accablait pas de travail. Il allait aux champs quand il voulait, se rendait tous les jours chez le maître d'école ou chez le curé, et, quoique secrètement, troublé, inquiet de n'avoir ni père ni mère, car il savait que le fermier et la fermière ne lui était rien par les liens du sang, il n'osait leur adresser une seule question à ce sujet.

Ce qu'il gagna à cette vie en pleine air, ce fut une santé robuste, une taille élancée et souple, une trempe d'esprit large et saine, communiquée par la plénitude des paysages, l'harmonie de la nature, la beauté des aspects. Il avait vu souvent la mer et l'aimait comme une nourrice qui nous fait voir des pays enchantés et nous endort par de merveilleuses ballades.

Puis, un jour, sans ménagement, sans transition, on lui annonça qu'il partirait pour le Havre et serait placé dans un collège. Quoique le fermier et la fermière se fussent montrés froids pour lui, il les regretta. C'étaient les seuls êtres qu'il connût depuis son enfance: bons ou mauvais les souvenirs ont sur nous une étrange puissance